

## NAGUIB MAHFOUZ, ENTRE LE PHARAON ET LE PROPHÈTE

### Extraits du discours de Stockholm

Mesdames, Messieurs,

Je remercie d'abord l'Académie Suédoise, et le Comité Nobel qui en dépend, de s'être aimablement penchée sur ma patiente persévérance et je vous prie de bien vouloir accepter mon discours formulé dans une langue inconnue par la majorité d'entre vous, mais c'est elle qui est la véritable lauréate ; il est donc un devoir que ses mélodies se propagent dans votre oasis de civilisation pour la première fois, et j'ai grand espoir qu'elle ne soit pas la dernière...  
... Messieurs,

Un correspondant d'un journal étranger au Caire m'a informé qu'au moment où l'on annonçait mon nom vainqueur du prix, le silence s'installait, et de nombreuses personnes se sont demandées qui j'étais. Permettez-moi alors de me présenter avec l'objectivité que permet la nature humaine.

Je suis le fils de deux civilisations qui se sont liées par un mariage heureux dans une des époques de l'histoire ; la première a sept mille ans et c'est la civilisation pharaonique, et la seconde a quatorze siècles et c'est la civilisation islamique. Je n'ai peut-être besoin de présenter aucune des deux civilisations à nul d'entre vous, vous qui appartenez à l'élite et aux gens de science, mais il n'y a pas de mal à les rappeler sur le ton de la confiance maintenant que nous faisons connaissance.

De la civilisation pharaonique, je ne dirai rien des invasions et de la consolidation de l'empire, cela fait partie des vaines fiertés, ... je ne dirai rien non plus de sa quête de Dieu tout puissant et de son accession à l'aube de la conscience humaine... <étant sûr>... que vous avez tous entendu parler de la vie d'Akhenaton ; je ne dirai rien de ses réalisations dans le domaine de l'art et de la littérature ni de ses édifications célèbres des pyramides, du Sphinx et de Karnak ! Celui qui n'a jamais eu la chance de voir ces ruines a dû lire à leur propos ou en contempler les photos. Laissez-moi présenter cette civilisation sur le mode du conte puisque les circonstances ont voulu que je sois un conteur ; je vous prie d'écouter ce fait historique et reconnu.

D'après les papyrus, une rumeur selon laquelle une relation coupable se serait développée entre quelques femmes du harem et hommes de la cour, serait parvenue aux oreilles de l'un des pharaons ; l'on s'attendait à ce qu'il fasse exécuter tout le monde, ne dérogeant pas ainsi à l'esprit de son époque, mais il appela à ses côtés l'élite des hommes de loi, leur demandant d'enquêter sur le bien fondé de cette rumeur, leur disant qu'il voulait la vérité pour juger avec justice. Ce comportement est, à mes yeux, plus noble que l'édification d'un empire ou que la construction des pyramides ; il illustre le dépassement du faste et de la richesse opéré par cette civilisation. Cet empire s'est évanoui et n'est plus qu'un élément du passé et les pyramides vont disparaître un jour ; mais la vérité et la justice demeureront tant qu'il restera à l'humanité un cerveau doué d'aspirations et une conscience qui palpite.

De la civilisation islamique, je ne dirai rien de son appel à la formation d'une unité humaine dans l'espace du Créa-

teur, fondée sur la liberté, l'égalité et le pardon ; je ne dirai rien non plus de la grandeur de son prophète, consacré par nombre de vos savants, comme la plus haute personnalité de l'histoire de l'humanité ; rien non plus de ses conquêtes qui ont implanté des milliers de minarets appelant à l'adoration dans la piété et le bien, dans un espace qui s'étendrait des bordures de l'Inde et de la Chine jusqu'aux frontières de la France ; ni de la fraternité, qui s'est développée en son sein, entre les religions et leurs éléments, en une tolérance que l'humanité n'avait pas connue avant et inégalée depuis ; je vous la présenterai par le biais d'une situation dramatique qui résume une de ses principales caractéristiques. Dans l'une de ses victorieuses batailles contre la nation byzantine, elle a rendu la liberté aux prisonniers contre un stock de livres sur la philosophie, la médecine et la mathématique, prouvant la valeur accordée à l'humanisme, dans sa quête de la science et du savoir, et ce, alors que le demandeur appartenait à une religion monothéiste et que l'objet de sa demande consistait en livres païens.

Messieurs,

Mon destin était de naître dans le giron de ces deux civilisations et de me nourrir de leur littérature et de leur art, puis, de m'abreuver de votre riche et séduisante culture.

Inspiré par celles-là - et y mêlant mes propres sentiments - les mots me sont venus et ont eu la chance de mériter l'attention de votre honorable Académie, couronnant mes efforts de ce prix Nobel. Je lui présente mes remerciements en mon nom propre, et au nom des disparus qui ont fait la gloire de ces deux civilisations...

*(Extraits du discours reproduits par le quotidien Saoudien "Asharq Al-Awsat" du 9 décembre 1988. Trad. A. FINAN)*

La définition que donne Naguib Mahfouz, dans son discours de Stockholm, de sa personnalité - ou, si l'on préfère, de son identité - culturelle et littéraire, constitue la meilleure réponse à ceux qui prennent occasion de ce prix Nobel accordé à un écrivain arabe - et à la langue arabe - pour répéter les phrases convenues sur l'origine "désertique" de la culture arabe, sur sa "bédouinité" constitutive, (et aussi, on l'entend parfois, sur l'incapacité foncière de la langue arabe à rendre compte du monde sensible et concret).

Que dit en effet le romancier égyptien, à sa manière modeste et souriante de conteur ? Que son égyptianité - ou son arabité littéraire, si l'on veut - se compose de deux éléments fondamentaux, le pharaonique étroitement associé à l'idée de justice, et l'islamique, défini par un rapport particulier à l'Écriture, aux livres. Il est intéressant de constater que, pour Mahfouz, ces deux composantes de sa culture ne sont pas données comme des strates historiques successives, comme une sédimentation nationale en quelque sorte, mais bien plutôt et de façon plus dynamique et plus vécue, comme des éléments permanents, organiques, constitutifs d'une personnalité collective, et nécessaires notamment à son expression littéraire.

Il conviendrait d'en finir - et c'est ce que nous dit le lauréat s'adressant, à cette occasion, aux hommes de culture du monde entier - il faut rompre avec une vision réductrice, et au fond méprisante, de la culture arabe, et si justice lui est faite, enfin, par l'attribution de ce prix, les Arabes eux-mêmes doivent cesser de pratiquer le "dhulm" à l'égard de leur propre histoire, de leur propre identité.

Luc BARBULESCO